

Faut confiner les Vieux !

Quoi, qu'est-ce que j'entends... faut confiner les vieux ???

Oui, c'est ce que j'ai entendu dire et vu fleurir récemment sur les parterres agrémentant ondes et lucarnes. J'en suis resté le cul par terre.

Tout le monde râle, rouspète et vaticine, y va de sa recette... et pourquoi pas moi ? Le café du Commerce et de l'Abyssinie réunis est fermé. Et alors ?? J'ai une idée.

Et si on confinait ceux qui sont désignés par la sémantique elle-même ? On confine les cons ?

Il y a plusieurs avantages. D'abord, comme chacun et tout le monde est le con de quelqu'un toute la population est con-cernée. Personne ne pourrait donc plus sortir !! Ça fait du monde.

Mais, inconvénient : comme personne ne se reconnaît dans la définition et classement définis par « l'autre », il y aura de multiples contestations. Pas évident. Mais pas plus imbécile que de confiner les susnommés que sont les seniors. Je ne reprends pas les théories avançant les personnes à risque, quel que soit leur âge, les O+, les fumeurs, les immunisés de naissance, etc. Pour les cons, on sait : « le temps ne fait rien à l'affaire, quand on est... ».

Mais, vieux, c'est quoi ? Y'a déjà les vieux cons : j'élimine car double peine... c'est trop injuste !



Y'a des jeunes-vieux, des vieux-jeunes, des jeunes-jeunes et des vieux-vieux. Ici, nous ne garderons que les derniers, en supposant par hypothèse que c'est de nous dont il s'agit.

Et on en fait quoi ? On les parque ? On les ghettoïse ? On les EHPADise ? On leur fait porter une tête de mort jaune sur la poitrine ? Et si on les mettait dans des camps (de jeunesse ?). Plus facile pour les contrôler.

Restent les autres. Qu'avons nous encore en rayon ? Les jeunes-jeunes, les moyens jeunes et les moyens vieux. Remarquons que les deux dernières catégories sont très voisines : ce sont les mêmes... Mais, cela dépend de quel côté on se place, genre verre à moitié vide – à moitié plein. Les jeunes-jeunes, à l'origine de l'idée initiale, bien sûr qu'ils se gardent et se conservent. Pour les tranches médianes, ça dépendra des alliances... on verra plus tard.



Mais, y' paraît que ça va durer encore le corona truc, puis rebondir, puis re-revenir et ça pendant un bon bout de temps ; le temps de...VIEILLIR !

Donc, les jeunes-jeunes, y vont prendre de la bouteille, passer du verre plein au verre plein-vidé puis vide-plein en s'approchant rapidement et dangereusement du vide-vidé, poussés par les nouveaux (jeunes-jeunes). Et nous, les vieux, on sera encore plus vieux ! Et puis, des épidémies, rappelez-vous, il y en a pratiquement tous les 50 ans ...

Alors... et profitons de la vie !

Histoire de la « carte postale »

Vous qui aimez envoyer et recevoir des cartes postales... connaissez-vous son histoire ?
Non ... Pas grave, nous allons la découvrir ensemble !



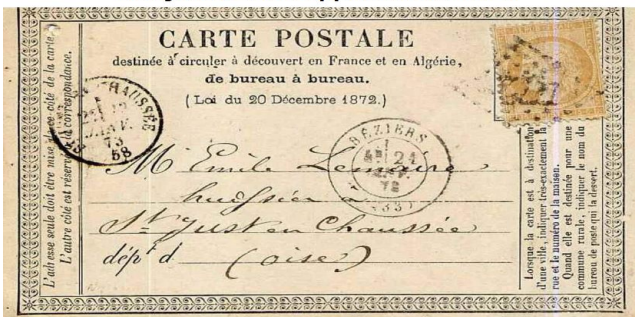
En France, les premières cartes ont circulé pendant la guerre de 1870.



Bénéficiant de la franchise postale, le succès de ces cartes se répand dans milieux militaires.



Les premières cartes postales officielles françaises sont apparues en 1873.



Les premières cartes postales illustrées sont créées pour l'exposition universelle de 1889.



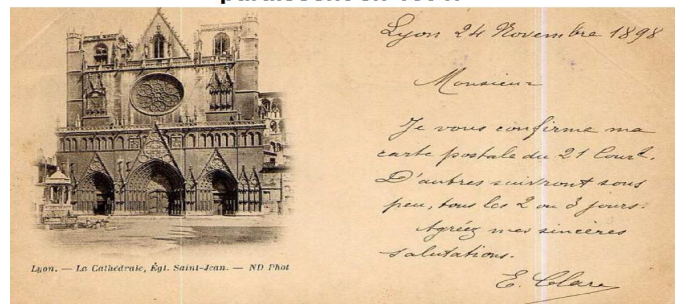
L'illustration permet la parution de nombreuses cartes.



Des illustrations en couleur.



Les premières cartes photographiques paraissent en 1891.



De nombreux imprimeurs et éditeurs produisent des cartes illustrées photographiques.



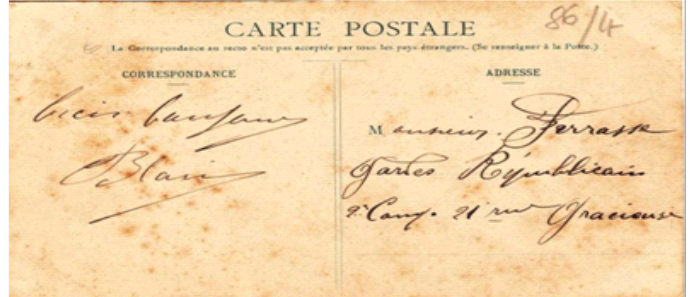
Jusqu'en 1904, le dos de la carte n'est pas divisé. Le recto était réservé à l'adresse.



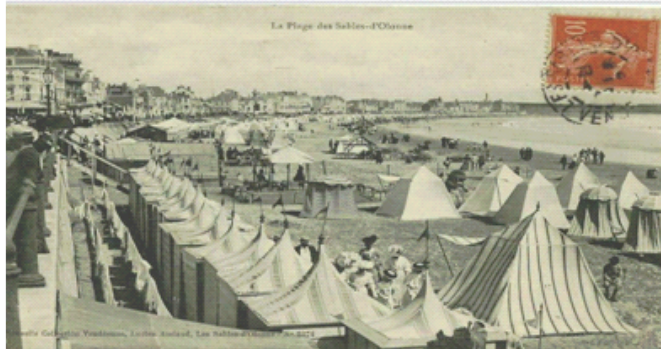
L'espace pour à la correspondance était plus ou moins grand.



À partir de 1904, le recto est en deux parties: correspondance à gauche et adresse à droite.



Dès lors, la photographie occupe tout le verso.



Les photographes vendent leur production à une clientèle aisée sur les lieux touristiques.



Milles stations thermales ou climatiques sont très souvent représentées.



Certaines photos sont colorisées.



La colorisation est plus ou moins réussie.



La carte postale va diffuser la photographie dans le monde et dans toutes les couches sociales.



Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas terminé ... la suite sera sur le prochain billet !

Oh ! Là là. ... Si vous saviez ce qui m'est arrivé !!!

Oh ! La la. ... Si vous saviez ce qui m'est arrivé !!!



Non, non, je ne pars pas courir... je rentre seulement ce matin... Oui, oui, je sais. J'suis tout crotté. Mais, il faut que j'vous raconte !

Hier matin, je suis parti faire un petit footing d'une heure dans un rayon d'un kilomètre... ... Au début, tout allait bien... J'ai même trouvé des fraises sauvages... j'en ai mangé plein... c'était long, c'était bon... même si elles sont petites et donc, pas faciles à trouver.

Et v'la t'y pas que d'un fourré, au pied duquel y avait plein de fraises, un sanglier sort et me fonce dessus... Bien sûr, je me sauve, je cours, cours toujours avec le sanglier derrière moi... Je réussis, tout en courant, à grimper sur un arbre grâce à une branche basse... Là, je reste coincé dans les hautes branches avec le sanglier tournant autour de l'arbre, déterrante et mangeant moult truffes. Pas moyen de descendre.



Enfin rassasié, il s'éloigne... J'attends un peu, puis je commence à glisser le long du tronc quand... par malheur, j'accroche une ruche sauvage. Aussitôt, les abeilles en colère sortent de leur ruche pour m'attaquer. Bien sûr, je me remets à courir, droit devant, harcelé par une nuée d'abeilles... heureusement, dans mon malheur, j'arrive au bord d'une rivière... ni une ni deux, je saute à l'eau !

Et j'attends...pas trop longtemps car je commence à suffoquer. Je sors prudemment la tête et replonge immédiatement entendant le bourdonnement infernal... Je me mets à nager sous l'eau jusqu'à un plant de roseaux aquatiques.

Là, je sors doucement la tête hors de l'eau. Les abeilles ne m'ont pas retrouvé... mais nouveau malheur... c'est un héron au long bec (La Fontaine avait raison) qui, me prenant sans doute pour une grenouille, tente de me picorer le crâne... Là, je me redresse, le héron surpris s'envole...

Prudemment, je sors enfin de l'eau pour constater que les abeilles se sont éloignées ainsi que le sanglier que j'entendais toujours chercher des truffes. Tout mouillé, je m'éloigne silencieusement. Au bout d'un moment, me jugeant hors de danger, je m'arrête et cherche à savoir où je suis. Avec toutes ces courses, je constate que je suis bel et bien perdu, que le jour commence à baisser. Je tente de gravir une pente boisée, espérant arriver sur une hauteur pour parvenir à me repérer...mais la nuit venant, épuisé, je trouve une sorte de grotte où je me réfugie.

La faim me tenaille, mais malgré tout, je parviens à m'endormir espérant au lever du jour retrouver mon chemin.

La fatigue trop forte me fait dormir jusqu'au matin... A ce moment-là, un épouvantable grognement me tire sans ménagement de mon sommeil... Je comprends que je me suis endormi dans la tanière d'un ours ! Inutile de vous dire que, encore une fois, je prends mes jambes à mon cou.



Me voici, devant vous, épuisé, crotté...

Je vous laisse, je vais me doucher, manger, boire et me reposer. C'est promis, je ne recommencerai pas à aller courir le matin dans les bois même s'il y a plein de fraises.

Tout à l'heure, j'irai au marché qui se tient le mercredi matin dans mon quartier pour acheter des fraises... c'est moins risqué... quoique... avec la Covid !

Il faut se préparer !

L'animal humain est ainsi fait que dès qu'il y a un interdit sociétal, administratif ou étatique, cet animal cherche à contourner. Ainsi, haro sur la cigarette et apparaît le vapomachin, une nouvelle taxe surgit et la fraude naît, le prisonnier de guerre interné et c'est le rêve d'une grande évasion.

Actuellement, c'est le confinement et la contrainte de son attestation. Que celui ou celle qui n'a pas essayé de contourner la limitation de sortie me lance la première pierre ou son attestation. Qui n'a pas fait plusieurs sorties pour des achats de première nécessité ? Une sortie pour une demi-baguette, puis pour un demi-litre de lait, puis pour son journal (jamais acheté auparavant !), puis pour un œuf ou un rouleau de PQ.



Bien sûr, nos gouvernants le savent. Ils préparent donc la parade. Une nouvelle contrainte qui portera ses fruits car nous risquons d'autres confinements. Comment vont-ils s'y prendre ? C'est très simple ; pour la méthode... ils se sont renseignés auprès de Pékin. Ils vont bloquer les ventes de ramettes de papier et de cartouches pour imprimantes et interdire les attestations sur portables. Nos stocks de ces produits vont se tarir...et là, ils interviennent !

Une fois par semaine, ils viendront sonner à notre porte pour nous donner 14 attestations par adulte au foyer, soit deux sorties par jour, une pour un achat et une autre pour la promenade hygiénique. Ils ont déjà tout prévu ! Leurs stocks d'attestation existent déjà !

A nous de les devancer !

Bien sûr, il est possible de faire dès à présent des stocks de papier et d'encre, mais tout le monde ne pourra pas le faire et de toute façon, un stock non renouvelable ça se tarit. Reste donc l'esprit de résistance, cher à De Gaulle.



Il est possible d'imaginer des sorties en masse comme les soldats assiégés avec des pertes nombreuses et une victoire incertaine. Souvenons-nous, qu'en 1870, les parisiens assiégés ont tenté des sorties sans victoire. De même que Vercingétorix tenta en vain de briser l'encerclement d'Alésia. Dans les deux cas, les morts furent nombreux et l'échec seul fut au rendez-vous.

Il est possible d'envisager et d'organiser des attaques commandos sur les dépôts officiels d'attestations. Il faut savoir que cela sera aussi violent et qu'il y aura des morts, mais c'est le prix à payer pour la liberté !

Il existe une troisième solution, moins violente, mais comportant aussi des risques. Il s'agit de la fabrication de fausses attestations quand nos stocks familiaux seront épuisés. Cela sera une entreprise difficile, il faut donc s'y préparer dès aujourd'hui. Pour des faux documents, il faut du papier et de l'encre.

Pour le papier, il faudra apprendre à le fabriquer avec tout ce qui nous tombe sous la main : récupérer les papiers gras d'emballage, les calendriers des postes, les bibles dans les églises, les affiches dans la rue et même le papier peint des logements. Ensuite, il faudra en refaire de la pâte à papier. Pour l'encre, il faudra en confectionner avec des betteraves (ça tache), du charbon de bois, etc... Tout ça demande à s'équiper dès maintenant.



Déjà, des rumeurs courent qu'ils prépareraient une contre-attaque à notre résistance..., qu'ils confectionneraient des attestations, avec un filigrane, impossibles à contrefaire !

Ne désespérons pas et envisageons dès à présent, nous aussi, notre contre-attaque.

Mais nous avons besoin de vous, cher.es lectrices et lecteurs ... alors, n'hésitez pas, envoyez-nous « vos astuces » sur la messagerie du CLR. Merci d'avance.

Le blues parlé du syndicat

J'vais vous dire, les gars, ce qu'il faut faire
Pour faire augmenter vos salaires
D'abord parler avec les potes
Et faire une section syndicale
Tous solidaires, ce sera pas long
Pour faire la nique au patron



Moins d'heures de boulot
Meilleures conditions d'travail
Les congés payés
Les gosses au bord d'la mer

Ça semble simple mais ça l'est pas
Et je vais vous expliquer mieux qu'ça
Pourquoi faut rejoindre le syndicat
Car si vous croyez qu'le patron
Va de lui-même vous augmenter
Vous serez là au jugement dernier



On sera tous morts et enterrés
Au paradis, bien sûr
Et Saint Pierre sera un bon patron
Pardi

Vous savez bien qu'vous êtes exploités
Mais le patron, il dit que non
Il force les cadences à t'en faire crever
Tu peux être viré mais t'laisse pas faire
Faut tous signer une pétition
Et organiser un meeting



Discutez, donnez votre avis
Décidez, faites quelque chose

L'patron futé comme un bison
Trouvera toujours le con
d'service

Qu'il enverra dans votre meeting
Pour moucharder et provoquer
Faudra tout d'suite dire au débile
Que le jaune lui va pas au teint

"Arrête de faire la mouche
T'auras pas d'histoire"
Et le mec aveugle retrouvera la vue

Maintenant, vot'section est créée
Vous tenez votre première réunion
Choisissez bien quelques copains
Pour composer votre bureau
L'patron qu'est sourd quand un seul geint
Entend très bien le syndicat
Il est beau joueur, hein

Hé, il est tout seul
Allez, les gars
On va l'trouver

Mettons qu'vot'boulot soit l'enfer
Avec un salaire de misère
Le patron se met à gueuler
"Feignants, pas de rallonge, enfoirés !"
Mais regardant par la fenêtre
Il voit des milliers d'gars unis

"Saleud, affameur
Négrier !"
Il bat sa femme
On peut le parier

Les gars, l'plus dur y reste à faire
Tout sera bon pour vous foutre en l'air
La police, la garde nationale
C'est un crime une carte syndicale
Vos meetings seront perturbés
On matraquera tout ce qui bouge

"Sale bande de rouges
Anti-Américains
Espions japonais
Saboteurs de la défense nationale !"

Mais chez Ford, ce qu'ils ont compris
Et chez Renault, ce qu'ils ont compris
Et chez Lip, ce qu'ils ont compris
Et chez Rhodiacéta aussi
Au Joint français, c'qu'ils ont compris
Un peu partout, c'qu'on a compris

Si on s'laisse pas faire par les fachos
Si on s'laisse pas faire par les provocateurs
Si on s'laisse pas faire par les milices
Si on s'laisse pas faire par les jaunes
Par les flics, par le gouvernement
Si on s'laisse pas baiser par les patrons

Eh bien, les gars
On gagnera
Enfin, ce que je vous en dis
Prenez-le comme vous voulez
Mais faites-le !



la violence patronale,
ça déchire nos vies



Reprise de la chanson « Talking Union Blues »
Paroles et Musiques Woody Guthrie – 1927 –
François Béranger, Adaptation Française.